# TOURS, Opéra de Tours, saison lyrique 2018 – 2019

**TOURS, Opéra, saison lyrique 2018 – 2019. Les 6 productions à l'affiche, de septembre 2018 à mai 2019.** Dirigé par le chef d'orchestre **Benjamin Pionnier**, l'Opéra de Tours poursuit ses champs d'exploration des répertoires lyriques avec l'exigence et la diversité qui sont les piliers à présent d'une politique artistique de plus en plus passionnante à suivre. On l'a vu encore la saison passée (2017 – 2018), grâce à la proposition de productions mémorables qui soulignent combien il est essentiel pour un théâtre d'opéra de concilier oeuvres connues et défrichement des joyaux à redécouvrir : ainsi pendant la saison 2017-2018, classiquenews a particulièrement apprécié les productions de **Lakmé**, fleuron signé Delibes parmi les opéras romantiques français, et de l'éblouissant **Midsummer night's dream de Britte**n, hymne poétique contemporain trop rare encore en France.



On remarque les mêmes qualités pour la prochaine nouvelle saison 2018 – 2019 de l'Opéra de Tours : exigence artistique, pertinence théâtrale, grand équilibre dans le choix des périodes aussi choisies… N'oublions pas aussi la riche programmation de la saison symphonique de l'Opéra de Tours, dont l'orchestre maison : l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours propose ainsi, pas moins de 6 programmes d'envergure dont les thématiques (De Debussy et Mozart à Charlie Chaplin…) cultivent d'heureuses « résonances » / partenariats avec les autres institutions culturelles locales (opérations intitulées « complicités ») dont le Centre national dramatique ou le Musée des Beaux-Arts… **En lire +** (la saison symphonique 2018 – 2019 de l'Opéra de Tours : présentation à venir d'ici le 4 juillet 2018).

Illustration : Benjamin Pionnier (DR)

---

# L’Opéra de Tours saison 2018 – 2019 6 spectacles dont 4 nouvelles productions

---



**1 – Six opéras** (dont quatre nouvelles productions) prolongent pour la saison 2018 – 2019 l’attrait indiscutable de la programmation lyrique à Tours. Pleins feux tout d’abord sur un opéra méconnu de **Jacques Offenbach, Les Fées du Rhin (1864**), présentée dans une nouvelle production et dirigé par Benjamin Pionnier (Pierre-Emmanuel Rousseau, mis en scène) : **les 28 et 30 septembre 2018, puis 2 octobre 2018**. Les chanteurs annoncés pour cette recréation attendue soulignent la valeur de la proposition à Tours pour cette rentrée : Serenad Burcu Uyar dans le rôle de la Fée ; Sébastien Droy (Franz), Marie Gautrot (Hedwig), Jean-Luc Ballestra (Conrad von Wenckheim), Guilhem Worms (Gottfried). **RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.operadetours.fr/les-fees-du-rhin

**2 –** Tout en facétie et finesse équivoque, le vaudeville-opérette **Mam’zelle Nitouche de Hervé (1883)** investit les contres du théâtre Opéra de Tours pour les fêtes de fin d’année (**27, 28, 30 décembre et 31 décembre 201**8). Ce spectacle déjà vu, qui a tourné dans l’Hexagone est mis en scène par **Pierre-André Weitz** décorateur habituel d’Olivier Py, lequel paraît aussi dans le spectacle comme acteur (Miss Knife). Christophe Grapperon, direction.

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.operadetours.fr/mam-zelle-nitouche

**3 – Début février 2019 (1er, 3 et 5 février)**, Sesto Quatrini dirige l’Orchestre maison dans **L’Italienne à Alger de Gioachino ROSSINI** (David Hermann, mise en scène). La partition de 1813, créée à Venise (San Benedetto) cultive cette humour décapant qui prépare au Barbier de Séville, chef d’oeuvre absolu du genre buffa (1816). Quoiqu’il en soit, dans l’Italienne à Alger, Rossini plus inventif que jamais réinvente le comique oriental tout en ciselant une écriture des plus raffinés pour l’orchestre. Production également présenté à Montpellier. Avec Chiara Amarù (Isabella), Burak Bilgili



(Mustafà), Mark van Arsdale (Lindoro), Jeanne Crousaud (Elvira), Aimery Lefèvre (Haly), …

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

http://www.operadetours.fr/l-italienne-a-alger



**4 – En mars 2019 et pour 4 dates (8, 10, 12 et 14 mars 2019)**, l'Opéra de Tours propose sa **seconde nouvelle production : La Flûte enchantée de Mozart,** ultime opéra en langue allemande du génie des Lumières (1791), capable d'inventer un opéra humaniste et maçonnique, et aussi un ouvrage populaire qui peut se lire comme un fabuleux conte féerique. Benjamin Pionnier dirige l'orchestre de l'Opéra de Tours (Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours). Bérénice Collet, mise en scène. Avec Marie-Bénédicte Souquet (La Reine de la Nuit), Florian Laconi et Marie Perbost (Tamino – Pamina), Régis Mengus et Marion Tassou (Papageno – Papagena), Jérôme Varnier (Sarastro), Olivier Trommenschlager (Monostatos)…

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee



**5 – La 3è nouvelle production de l'Opéra de Tours** concerne un ouvrage décapant et poétique signé **Kurt Weill** (créé en 1933 d'après le livret de Bertold Brecht) : **Les Sept pêchés capitaux** (en collaboration avec Le Quai à Angers). Direction musicale : Pierre Bleuse / Mise en espace : Frédéric Bélier-Garcia. Avec Marie Lenormand (Anne), Frédéric Caton (La Mère), Carl Ghazarossian (Le Père), Jean-Gabriel Saint-Martin et Raphaël Jardin (Les Frères)… 3 dates : **les 26, 27 et 28 avril 2019.**
**RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.operadetours.fr/les-sept-peches-capitaux



**6 –** Enfin, la saison lyrique 2018 – 2019 de l'Opéra de Tours s'achèvera en mai 2019 avec **la dernière (et quatrième) nouvelle production maison : Andrea Chénier d'Umberto Giordano (1896)**, en coproduction avec l'Opéra de Nice : **3 dates de mai, les 24, 26 et 28 mai 2019**. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours ; avec Gustavo Porta dans le rôle-titre, Béatrice Uria-Monzon (Madeleine de Coigny), André Heyboer (Charles Gérard)… D'inspiration historique, l'ouvrage revisite l'histoire française et évoque le parcours à la fois héroïque et fatal du poète André Chénier (1762-1794). L'opéra nécessite toutes les ressources d'une maison d'opéra (le choeur y est très

présent). Car derrière le huit clos sentimental qui rapproche le poète Chénier, – poète martyr, victime des dérives terrifiantes de la Révoltuion française-, Madeleine et Gérard, le compositeur vériste Giordano sait surtout évoquer le souffle et la terreur de la période révolutionnaire… Nouvelle production événement avec Les Fées du Rhin en ouverture de saison 2018 – 2019. Mise en scène : Pier Francesco Maestrini.

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.operadetours.fr/andrea-chenier

---

Retrouvez sur **le site de l'Opéra de Tours**, toutes les infos, modalités de réservation, horaires et accessibilité

---

Illustration : André Chénier à la prison St Lazare
sous la Terreur, Oeuvre attribué à Hubert Robert (le 25 mai

2019, opération « complicité » au Musée des BA de Tours).

---

# Consort BROUILLAMINI : Flûtes royales. Grand entretien à propos de leur premier cd « Flûtes en fugues » (Paraty)

**FLÛTES ROYALES… Grand entretien avec le « Consort » BROUILLAMINI.** C'est un nouvel ensemble parmi les plus doués et aussi les plus engagés de la nouvelle génération d'instrumentistes en France. D'une saine virtuosité, d'une agilité collective qui saisit, le consort de flûtistes **BROUILLAMINI** (soit 5 jeunes instrumentistes) réinvente le concert et le programme de flûtes, n'hésitant pas à créer leur propre répertoire en concevant les transcriptions les plus adaptées à leur nombre et leur formation, soit 5 parties. De sorte qu'aux défis multiples de l'interprétation, se présente aussi la difficulté d'écrire de nouveaux arrangements, et non des moindres puisque s'agissant de leur dernier cd, ce sont les Concertos de Jean-Sébastien Bach qui sont « réinventés », réinvestis sous la plume experte de flûtistes hors normes. Mais le procédé n'est pas nouveau : même Jean-Sébastien Bach avait coutume de l'utiliser. L'objectif cependant pour les 5

mousquetaires de la flûte, reste à trouver et cultiver un geste instrumental qui permette à chacun et à tous, de jouer sans contrainte et avec personnalité. En somme, un vrai travail de chambriste, où l'écoute et le respect des autres importent constamment. Entretien rencontre avec les BROUILLAMINI, consort atypique et novateur.



**CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui fait pour vous la singularité de votre ensemble ?**

**BROUILLAMINI** : Le consort de flûtes à bec est par essence un

ensemble atypique car au premier abord, la flûte à bec est davantage considérée comme un instrument soliste (concerti baroques de Vivaldi, Sonates…) alors qu'il existe un véritable répertoire destiné à la pratique du consort (ensemble d'instruments d'une même famille), principalement pour la musique de la Renaissance.
Pourtant, cette pratique est répandue dans nos conservatoires et autres établissements d'enseignement artistique, ainsi que dans le cercle des musiciens amateurs. En France, on ne compte que peu de consorts professionnels, il en existe en revanche un plus grand nombre en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre.
Néanmoins, cette pratique très courante à la Renaissance (d'où la profusion de répertoire), a connu un déclin important durant la période baroque pour renaître doucement à notre époque, c'est pourquoi de nombreuses transcriptions pour quatre flûtes à bec ont été réalisées ces dernières décennies – l'écriture à trois ou quatre voix prédominant dans la musique pour clavier ou orchestre de cette époque – mais très peu l'ont été pour cinq flûtes. Notre formation originale (cinq flûtistes à bec) nous permet de puiser dans un répertoire d'œuvres jusque-là quasiment jamais entendues dans une telle configuration.
L'autre singularité que l'on peut noter est le fait que chacun des cinq musiciens de l'ensemble peut jouer toutes les tailles de flûtes d'un consort, chaque musicien prend alors au fil des différentes pièces le rôle de dessus, de voix intermédiaire ou de basse.
Enfin, le fait de réaliser nos propres transcriptions nous permet d'aborder un répertoire extrêmement large qui va de la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine en passant par la période baroque, voire classique.

**CNC : Comment avez vous sélectionné les pièces de cet album ?**

**Pourquoi avoir choisi de les transcrire ?**

**B** : Comme expliqué précédemment, la pratique du consort a connu un déclin important durant la période baroque pour laisser place progressivement à la pratique instrumentale soliste. Quelques exemples subsistent chez Lully et M.A Charpentier mais ces pièces sont essentiellement pour quatre parties.
Le fait d'être cinq nous a poussé à sortir des sentiers battus et nous a permis de créer notre propre répertoire. Notre première démarche fut de nous tourner vers le répertoire pour clavier (notamment celui pour orgue) mais les limites liées au nombre de voix (peu d'œuvres à cinq parties) nous ont incitées à aborder des œuvres concertantes telles que celles proposées sur notre enregistrement. Les œuvres présentes dans notre cd reflètent une partie importante de notre travail de transcription de ces dernières années. Aborder un monument tel que l'Œuvre de Bach est toujours un défi, en particulier pour de jeunes musiciens, mais ce corpus immensément riche et dense offre à tout musicien une source inépuisable de matériau musical pour réaliser des transcriptions.
Actuellement, aucune des œuvres enregistrées n'est éditée et nous continuons de transcrire de nouvelles œuvres afin d'enrichir nos programmes et de partager avec le public ces chefs-d'œuvre du répertoire baroque et les proposer ainsi sous un jour nouveau, avec une écoute et une approche différente.

**C : Dans l'exercice de la transcription pour 4/5 parties et pour flûtes donc, quels sont les défis majeurs ?**

**B** : Si certaines des pièces du disque n'ont nécessité que peu de modifications par rapport au texte original (on parle dans ce cas d'adaptation), d'autres pièces ont exigé un travail de

réécriture plus important, on parle dans ce cas d'arrangement. L'adaptation représente le cas le plus « simple » et concerne les pièces originellement écrites pour clavier. Le cas le plus complexe fut l'arrangement des quatre concerti. A de multiples reprises, une adaptation ne suffisait pas à obtenir une transcription suffisamment riche et intéressante.
Les quatre concerti ont été composés pour des instruments dont la ou les parties de solistes dépassent largement l'ambitus de celui de la flûte à bec. De ce fait, le défi majeur fût essentiellement de se rapprocher au maximum du jeu d'un clavier ou d'un violon selon les concerti, et de ne pas interrompre la fluidité de la ligne musicale circulant d'une flûte à une autre. Parfois, pour des raisons idiomatiques, nous avons fait le choix de modifier la ligne mélodique, allant même jusqu'à remodeler certains passages trop « violonistiques » ou « claviéristes » afin de les rendre plus « flûtistiques ».
Notre démarche se situe dans la lignée des arrangements pour clavier des deux concerti de Vivaldi, dans lesquels Bach n'hésite pas à modifier intégralement la ligne mélodique virtuose du violon au profit d'une ligne mélodique plus appropriée au clavier.
L'autre défi majeur concerne la densité du contrepoint. En effet, devant certains passages écrits à trois ou quatre voix, nous avons fait le choix d'enrichir le contrepoint par l'ajout de voix supplémentaires en s'appuyant sur les nombreux exemples de la main de Bach. Le cas inverse s'est également rencontré notamment dans certains passages que nous avons dû alléger en raison d'un contrepoint faisant dialoguer six ou sept voix en même temps, la difficulté dans ce cas étant de garder toute la profondeur et la justesse du discours avec nos cinq instruments.
Les nombreux exemples de transcriptions réalisées par Bach lui-même autour de ses propres œuvres et celles de ses contemporains, notamment Antonio Vivaldi, nous ont fourni un précieux témoignage pour la réalisation de ce travail.



**CLASSIQUENEWS : Outre les difficultés de la transcription, quelle serait cette liberté du geste qui est liée à la pratique de la flûte concertante ? De quelle façon, se manifeste-t-elle dans votre album « Flûtes en fugue» ?**

**B :** Outre la difficulté de la transcription, qui ne représente en réalité qu'une « petite » partie du travail de l'ensemble, la difficulté principale est de trouver un geste musical commun, une harmonisation des intentions musicales notamment pour les flûtistes qui se partagent la ligne mélodique principale (ligne mélodique du dessus ou de basse)

Le fait que dans chaque concerto, les cinq musiciens changent de rôle et de flûte donne un intérêt et une grande richesse à notre travail d'interprétation car nous devons à chaque nouvelle œuvre travaillée retrouver ce geste commun et s'approprier la part de création et de liberté de celui ou celle qui tient le rôle principal. Chaque musicien doit alors prendre l'habit de l'autre et unifier son jeu afin de rendre le discours musical le plus fluide et le plus convaincant possible.
Il est évident que si l'un d'entre nous devait jouer l'un des concerti en soliste accompagné d'un orchestre à cordes et basse continue, il ne le jouerait pas de la même manière car à nous cinq, nous sommes un seul interprète qui jouons tantôt le rôle de soliste mais aussi d'accompagnateur, d'où l'analogie avec l'orgue. Le principal est de ne pas brider nos instincts musicaux naturels et propres à chacun, ce qui rendrait certainement nos interprétations plates et sans convictions, mais de chercher à s'enrichir les uns les autres de nos différences et nos atouts afin de créer un discours éloquent et captivant.

Propos recueillis en juin 2018

IIlustrations : © Brouillamini 2017-2018

**AGENDA. Prochains concerts du Consort Brouillamini :**

- Jeudi 21 juin, 17h, Eglise Saint-André de Bouc-Bel-Air (13)
- Samedi 7 juillet 17h, Festival Format Raisins (45)
- Mardi 24 juillet 20h30, Musicales Guil Durance (05)

• Dimanche 5 août, Musicancy (89)

Jeudi 23 août 11h, Festival de Sablé (72)

**+ d’infos sur le site** :

www.consortbrouillamini.com

**Le CD « BACH : Flûtes en fugue » (1 cd PARATY)** paraît en mai 2018 ; il cristallise le fruit d’un travail de plusieurs années et incarne la passion qu’ont les musiciens du Consort Brouillamini pour la musique de Jean-Sébastien Bach.




**LIRE** notre [critique développée du cd Flûtes en Fugue par le Consort Brouillamini (1 cd Paraty)](#) – élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de juin 2018

**Flûtes en fugue – Programme**

Concerto pour clavecin en sol mineur BWV 1058, (transposé en ut mineur)

-1 (Allegro) 3’45
-2 Andante 5’21
-3 Allegro assai 5’21
4 Prélude en si b mineur BWV 867, (transposé en ré mineur)

(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2’41

5 Fugue en do # mineur BWV 849, (transposé en ré mineur)

(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2’35
Concerto pour orgue en la mineur BWV 593, (transposé en ré mineur)

(D’après le Concerto pour deux violons en la mineur d’Antonio Vivaldi RV 522)

-6 (Allegro) 3’20
-7 Adagio 2’54
-8 Allegro 3’15
Concerto pour deux clavecins en ut mineur BWV 1060, (transposé en fa mineur)

-9 Allegro 4’46
-10 Adagio 4’37
-11 Allegro 3’39
-12 « Dies sind die heilgen zehn Gebot » BWV 678 3’56

-13 « Nun komm der Heiden Heiland » BWV 659 3’42
Concerto pour orgue en ré majeur BWV 972, (transposé en sol majeur)

(d’après le Concerto pour violon d’Antonio Vivaldi RV 230)

-14 (Allegro) 2’11
-15 Larghetto 3’30
-16 Allegro 2’09

# LILLE. MASS de Bernstein, conclusion majeure de la saison 17-18 de l'ONL



**LILLE, ONL. les 29 et 30 juin. BERNSTEIN: MASS**. Sommet déjanté mais manifeste pacifiste et humaniste en pleine guerre froide (1971), MASS est une oeuvre pléthorique que son éclectisme rend inclassable. C'est pourtant une partition propre au génie protéiforme de Bernstein que l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch abordent, en un programme majeur qui est le temps fort des célébrations Bernstein en France, pour le centenaire Bernstein 2018.

**LILLE s'apprête à vivre à l'heure du centenaire Bernstein 2018. Les 29 et 30 juin, à l'Auditorium du Nouveau Siècle**, l'Orchestre National de Lille sous la direction de son directeur musical Alexandre Bloch propose une nouvelle lecture de MASS de Leonard Bernstein : une « messe » inclassable qui est surtout un défi musical où plusieurs choeurs, des solistes et l'orchestre à son plein expriment tous les affects d'une humanité tour à tour en transe, en haute méditation, en confrontation, enfin en prière ; car Bernstein signe en définitive une œuvre humaniste et pacifiste, pour la paix universelle et fraternelle. Production événement.

**vendredi 29 juin 20h**
**samedi 30 juin 18h30**
**Lille – Auditorium du Nouveau Siècle**

Informations Réservations

BILLETTERIE EN LIGNE

**MASS BERNSTEIN** / Direction : **Alexandre Bloch**
Récitant : Brett Polegato
**Orchestre National de Lille**

Street People Ensemble Color
Grand Chœur Ensemble vocal Adventi, Choeur de l'Avesnois,
Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du
Conservatoire de Lille et choristes amateurs
Chœur d'enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal
Chef de chœur Pascal Adoumbou

Plus de 200 interprètes sur scène

---

**Présentation**



C’est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d’un Bernstein plus inclassable que jamais. MASS est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme pluridisciplinaire associant choeur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d’un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l’ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l’auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l’inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts.

# Folie, grandeur, hystérie des hommes

Conspuée, dénigrée par les critiques américains, l’oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l’a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l’idée même d’une messe, moins célébration costumée et amidonnée que transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques, dans tous les styles vocaux aussi (le choeur et les solistes y tiennent une place essentielle : porteurs d’ivresse, d’hystérie, mais surtout de prière intime et fraternelle d’une immense séduction ; le solo « **simple song** » est ici un standard éternel qui place la voix sans le soutien et l’habillage de l’orchestre, une voix à nu, sobre, essentielle, direct, vraie, comme le dernier air dépouillé de la Messe en

si de Bach : un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion.

L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde…

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un choeur adulte et d'un choeur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).
Alexandre Bloch réussit une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime «  Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.
Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.
La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.
Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018.
CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

_____

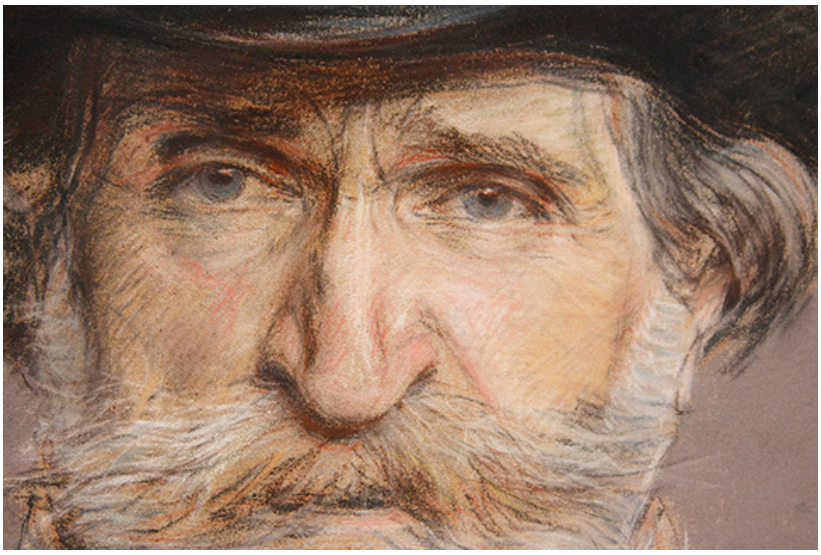
**APPROFONDIR**

**LIRE** notre dossier sur MASS de Bernstein : http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/

**LIRE aussi** notre bilan discographique de l'année Bernstein 2018, dont MASS par Yannick Nézet-Séguin, récemment paru (mars 2018)

---

# Soirée lyrique spéciale VERDI : gala, puis Nabucco (Vérone, 2017)



**FRANCE 3, mercredi 18 juil 2018, 20h55. SOIRÉE VERDI**. Plateau d'exception pour une soirée en hommage au « compositeur star » de l'opéra italien : Giuseppe Verdi. Le créateur romantique dont les oeuvres (Nabucco, choeur Va pensiero) ont été immédiatement assimilées par les italiens en quête d'émancipation, sur le chemin de la libération (contre les Autrichiens) a réformé en profondeur l'écriture de l'opéra romantique italien. Après Bellini et ses extases vocales suspendues, Rossini qui embrase les planches par un génie égal dans le genre buffa (Le barbier de Séville) et seria (Semiramide) voire le grand opéra à la française (Guillaume Tell de 1828), **voici Giuseppe Verdi qui réussit à créer un nouvel opéra**, dramatiquement serré, efficace, parfois abrupt et tendu, toujours passionnément expressif. Le choix qu'il fait des livrets et textes indique un souci constant de réalisme et de vérité émotionnelle : avec le trio soprano, ténor, baryton gagne ses lettre de noblesses, avec une prédilection pour le fameux emploi de baryton dit verdien, tessiture qui lui permet d'atteindre le meilleur, et d'éclairer aussi la relation père-fille qui ne cesse de l'inspirer : Gilda/Rigoletto, Amelia/Boccanegra, …

**France 3** en juillet, imagine ce « CONCERT DES



ETOILES » spécial VERDI. Sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées à Paris, grands noms et espoirs de la scène lyrique, sont réunis pour un hommage à Verdi. Accompagnés par l'Orchestre de chambre de Paris, sous la direction d'Yvan Cassar, les chanteurs dévoilent les profils psychologiques que le compositeur a su concevoir pour la scène : les duos père/fille comme on a dit ; mais aussi les grandes héroïnes : Leonora (Trouvère), Violetta (Traviata), Gilda (Rigoletto)… soit de grands airs connus, des oeuvres de jeunesse et de maturité qui ont participé à sa renommée.
Figure emblématique de l'opéra et compositeur prolifique, Giuseppe Verdi connut de son vivant un succès mondial retentissant. Aujourd'hui encore, les scènes lyriques internationales perpétuent son rayonnement : nombre de ses opéras, sans cesse à l'affiche, demeurent les plus représentés dans le monde : en particulier, La Traviata, Rigoletto…

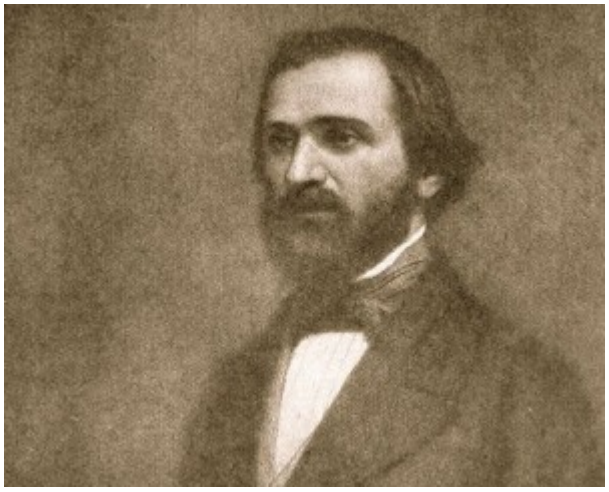
Son œuvre à la fois populaire et exigeante, émouvante et politique, touche et fascine autant le public que les musiciens aguerris. Depuis près de deux siècles, Verdi n'a de cesse de rassembler, d'envoûter, d'inspirer.

La chaîne publique précise que le concert est entrecoupé d'archives inédites pour mieux nous faire revivre l'univers de Verdi. A voir évidemment.

Avec :

L'Orchestre de chambre de Paris, sous la direction d'Yvan

Cassar
Le Chœur régional Vittoria d'Île-de-France
Jessica Pratt, soprano
Olga Peretyatko, soprano
Catherine Hunold, soprano
Ekaterina Gubanova, mezzo
Michael Spyres, ténor
Enea Scala, tenor
Gaston Rivero, tenor
Ludovic Tézier, baryton
Luca Salsi, baryton
Arthur Rucinski, baryton
Ambrogio Maestri, baryton



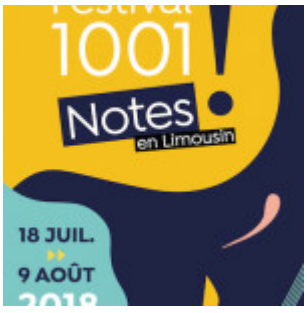
**NABUCCO, premier sommet lyrique de jeunesse…** Après la soirée VERDI, France 3 diffuse vers 23h l'opéra **NABUCCO**, depuis les Arènes de Vérone, production de juillet 2017, mise en scène par le français Arnaud Bernard dont l'intelligence visuel et scénographique est d'inscrire le drame biblique mésopotamien dans l'Italie romantique, celle de Verdi, pendant les fameux 5 jours où les Italiens remportèrent leur liberté (de fait, c'est au son du chœur Va pensiero de Nbucco, que toute une nation unifiée, rassemblée c'est retrouver contre l'occupant autrichien… Avec Nabucco qui devint hymne de ralliement des libertaires patriotes italiens, Verdi remporta le premier grand succès de sa carrière (création à La Scala de Milan en 1842) et depuis, cultiva un lien viscéral, indissoluble avec le peuple italien.

_____

**FRANCE 3, mercredi 18 juil 2018, 20h55. SOIRÉE VERDI**. Gala lyrique, extraits des opéras de Verdi. Puis, vers 23h, opéra NABUCCO, premier triomphe de Verdi à la Scala de Milan en 1842.
**LIRE aussi notre présentation de NABUCCO de VERDI** (1842) à Vérone, lors de sa précédente diffusion sur Arte en août 2017.
http://www.classiquenews.com/nabucco-depuis-verone-sur-arte/

---

# LIMOUSIN : Festival 1001 Notes, 18 juil – 9 août 2018




**LIMOUSIN. Festival 1001 Notes 2018 : 18 juillet – 9 août 2018**. En **3 semaines** d'événements musicaux et artistiques, le premier festival classique **en Limousin** se déplace et rayonne sur le territoire en mettant en avant « **Excellence, création, découverte et originalité** », comme maîtres mots inspirant. **1001 notes** au diapason de son titre, est un festival éclectique, ouvert, généreux, qui assume la diversité polymorphe de son offre musicale, qu'il s'agisse des genres et des formes (musique traditionnelle, grand répertoire, blues…),

des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : **Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley…** Au total **11 soirées et programmes** bâtis autour de personnalités fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. **RESERVEZ dès à présent vos places ici / LIRE notre présentation générale, Pourquoi ne pas manquer chacun des concerts du festival 1001 Notes 2018 ?**

---

# VANNES : 8è Académie européenne de MUSIQUE ANCIENNE




**VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018**. VANNES poursuit ses activités majeures dédiées à la musique ancienne, sur le plan de la recherche organologique, de la pratique et bien sûr de la transmission. L'expérience primordiale du concert n'est pas écartée loin de là, c'est même le volet complémentaire aux masters classes de l'Académie qui ouvre ses portes à partir **du 4 et jusqu'au 12 juillet 2018**. Chaque été en juillet, les auditeurs et festivaliers déjà fidélisés par l'expérience peuvent prendre le pouls du niveau musical incarné par la nouvelle génération d'instrumentistes jouant sur instruments anciens.
Créée en 2011, l'Académie européenne qui a lieu chaque mois de

juillet, constitue le point d'orgue des activités du Vannes Early Music Institute (VEMI). L'Europe est au cœur de la démarche pédagogique du VEMI qui a signé plusieurs convention avec les centres et écoles à l'échelle européenne : les CNSMD de Paris et de Lyon, la HEM de Genève (Suisse), la ESMUC de Barcelone (Espagne); l'AKADEMIA MUZYCZNA Poznan (Pologne), l'ACADEMIA de MUZICA Cluj-Napoca (Roumanie), l'ICELAND ACADEMY of the ARTS Reykjavik (Islande), enfin le CONSERVATORIUM van AMSTERDAM (Hollande). L'Académie estivale accueille ainsi une 20è d'étudiants instrumentistes (de niveau master) qui sont invités à suivre les masterclasses et à jouer pour les concerts présentés gratuitement au public. C'est une expérience inédite et très formatrice qui permet aux jeunes apprentis, de parfaire « leur mise en situation professionnelle », comme s'ils étaient déjà des musiciens engagés dans le milieu. A partir du 4 juillet et jusqu'au 12 juillet à Vannes, sont donnés ainsi à l'adresse du public, près de 10 concerts réunissant les meilleurs jeunes instrumentistes et leurs ainés déjà célébrés. Les concerts ont lieu dans plusieurs sites de Vannes mais aussi hors les murs : Pontivy, Quelven, Île aux Moines…

**Master classes 2018**

**Le déroulement de l'académie :**

Les étudiants*, seront accueillis à l'Hôtel de Limur, à partir du mercredi 4 juillet, 15h.
Le concert d'ouverture aura lieu le mercredi 4 juillet, à 21h à la l'église St Patern de Vannes. Les master-classes se dérouleront à l'Hôtel de Limur du jeudi 5 juillet au jeudi 12 juillet 2018 :

• cours individuels d’interprétation en présence des autres étudiants du groupe le matin de 9h à 13h
• cours collectifs et cours de musique de chambre de 15h à 19h
• concerts donnés par les étudiants, les professeurs et autres musiciens
• conférences, ateliers

**Certaines master-classes seront ouvertes au public, sur réservation**.

Le concert de clôture aura lieu le jeudi 12 juillet à 21h à la cathédrale de Vannes.

**environ 40 étudiants sélectionnés sur audition au mois d’avril 2018. Les étudiants sont logés à Vannes, une vingtaine chez l’habitant, les autres étant répartis dans des appartements loués par le VEMI*

**Les professeurs** :

• Bruno Cocset : violoncelle baroque & direction artistique (du 5 au 12 juillet)
• Enrico Gatti : violon baroque (5 au 8 juillet)
• Johannes Leertouwer : violon baroque (9 au 12 juillet)
• Guido Balestracci : viole de gambe (du 5 au 12 juillet)
• Skip Sempé : clavecin (du 5 au 8 juillet)
• Bertrand Cuiller : clavecin (du 9 au 12 juillet)
• Richard Myron : contrebasse & violone (du 5 au 12 juillet)
• Maude Gratton : orgue & clavicorde (5 au 11 juillet)
• Pierre Hamon : flûte à bec (5 au 9 juillet)
• Marc Hantaï : flûte traversière (8 au 12 juillet)



**VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne**. Le Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux
PREMIER CONCERT PUBLIQUE : Mercredi 4 juillet, 21h. Vannes, Eglise St Patern (payant) CONCERT D'OUVERTURE « MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO », musique au temps de Guido Reni et du Caravage. Dario Castello, Giovanni Battista Fontana …
**INFORMATION/RÉSERVATIONS A PARTIR DU 18 JUIN 2018**
www.vemi.fr

---

# GSTAAD MENUHIN Festival 2018 : le premier WEEK END (13,14-15 juillet 2018)




**GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : WEEK END 1 (13,14,15 juillet 2018)**. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons…** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au coeur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf…

---

# 3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

**Pour ce premier week end inaugural**, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), … une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre… tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

---

**Vendredi 13 juillet 2018**
**Eglise de Saanen, 19h30**
**Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter**



Il y a l'original… et le «remix». Entendez: la recréation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-

enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons) / Max Richter (1966) : Vivaldi's The Four Seasons Recomposed

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18

---

**Samedi 14 juillet 2018**
**Eglise de Saanen, 19h30**
**Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons**



Après le «Messie» l'an dernier, Paul McCreesh et ses troupes sont de retour avec l'ultime chef-d'œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d'une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu'au grésillement des grillons… Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l'adage et la sagesse d'un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel

pour l’âme, que de s’engager à préserver l’admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d’une contemplation sereine et souveraine… Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l’écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu’ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano
JEREMY OVENDEN, ténor
ASHLEY RICHES, basse
BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)
PAUL MCCREESH, direction
Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob. XXI:3
Première suisse de la première édition en anglais

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18

---

**Dimanche 15 juillet 2018**
**Eglise de Saanen, 18h**
**Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla**

Il y a les saisons du Nord… et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel…

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18

**LIRE** aussi notre **présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018**

---



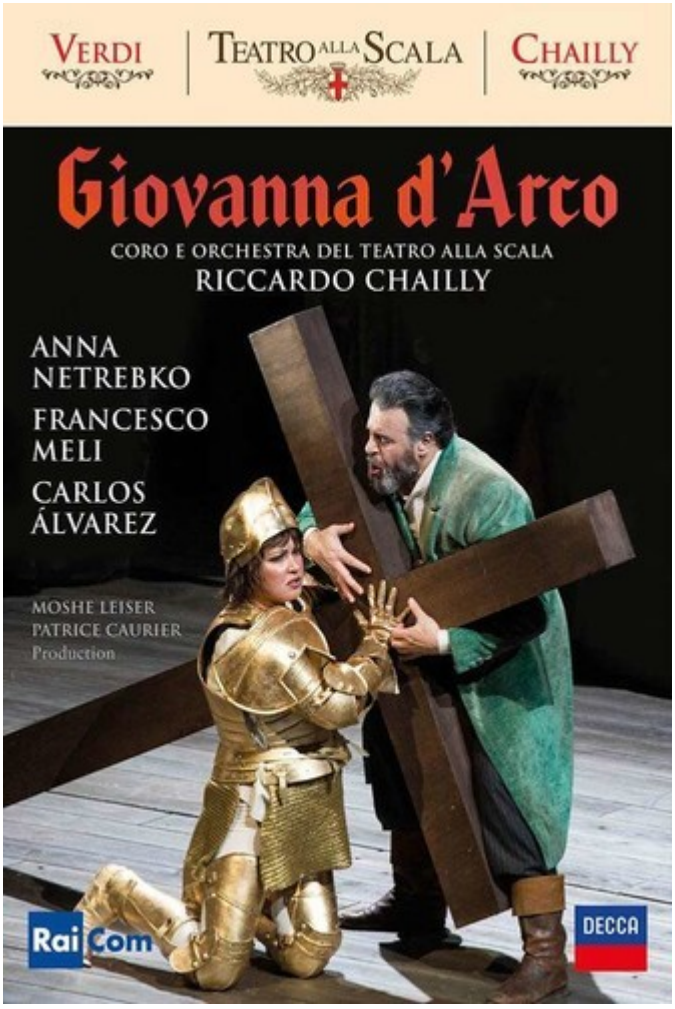

LES ALPES
13 JUILLET – 1ER SEPTEMBRE 2018

L’église légendaire de SAANEN,  remarquée à la fin des années 1950 par le violoniste et humaniste Yehudi Menuhin. C’est sous sa voûte au charme pastoral que tout a commencé il y a 63 ans…

---

# DVD, ANNONCE. VERDI GIOVANNA D’ARCO. Netrebko, Meli (Scala, Milan, Chailly / déc 2015 – 1 dvd DECCA)

**DVD, ANNONCE. VERDI GIOVANNA D'ARCO. Netrebko (Scala, Milan, Chailly / déc 2015 – 1 dvd DECCA)**. Cet été 2018 Decca publie le dvd d'une production déjà ancienne pour la diva austro-russe, la divine Anna Netrebko. Alors que le public berlinois vient de l'acclamer à juste titre et à raison dans le rôle dramatique et dense de Lady Macbeth (**lire notre critique de Macbeth par Netrebko, Domingo, Barenboim, Berlin, juin 2018**), la cantatrice paraît dans ce dvd de déc 2015 sur la scène de la Scala , dans une mise en scène des français Patrice Caurier et Moshe Leiser) où elle chantait il y a peine 3 ans déjà, Giovanna d'Arco, un rôle créé à Salzbourg dès 2013. Hélas, à l'époque, le format très ample de la voix ne semblait pas convenir vraiment à un personnage verdien qui demeure essentiellement belcantiste.





Or on sait les difficultés actuelles de la diva en matière d'abattage, d'agilité, de vocalises. C'est là que le bas blesse. Elle a tout : la finesse d'intonation et la sûreté des aigus, toujours couverts, ronds et chauds, puissamment cuivrés, l'intensité, le débit, mais n'est pas coloratoure qui veut. Or le personnage de Giovanna chez Verdi est plus proche de Bellini que du grand Verdi. Dans ce dvd, Domingo est remplacé par Carlos Alvarez (Giacomo) et le roi, amoureux de sa libératrice, soit Carlo VII est comme à Salzbourg incarné par Francesco Meli. Dans la fosse scaligène, Riccardo Chailly veille au nerf et au muscle de l'orchestre qui doit aussi composer avec les choeurs. **Prochaine critique complète dans le mag dvd, livres, cd de classiquenews.com**

_____

DVD, ANNONCE. VERDI GIOVANNA D'ARCO. Netrebko (Scala, Milan, Chailly / déc 2015 – 1 dvd DECCA)

# ORANGE 2018 : nouveau Mefisto de BOITO (5, 9 juillet 18)



**ORANGE, les 5 et 9 juillet 2018. BOITO : Mefistofele. Arrigo Boito** affirme sa marque et sa plume d'abord comme librettiste de son ainé Verdi : Otello et Falstaff ; il travaille aussi avec le maître de Busetto, pour la nouvelle version de Simon Boccanegra. De fait, le jeune Boito, après l'avoir vertement critiqué, célèbre le génie de Verdi et lui livre des textes particulièrement efficaces et d'une grande force poétique. La réussite des derniers opéras verdiens revient aussi à l'esprit du jeune Boito.
Mefistofele est une oeuvre de jeunesse, très ambitieuse car elle demeure le seul essai lyrique absorbant dans un même ouvrage les deux Faust de Goethe. Alors drapeau de la nouvelle génération de compositeurs italien, liés à l'avant-garde littéraire : « la Scapigliatura », le jeune Boito marque un grand coup car il s'agit pour lui de renouveler l'idée même d'une oeuvre lyrique. La démesure de sa partition, au diapason certes du sujet goethéen, rappelle évidemment les vertiges spatiaux d'oeuvres aussi considérables que La Damnation de Faust de Berlioz et préfigure encore dans le siècle romantique, La Femme sans ombre de R. Strauss (créé en 1918) : les tableaux que convoquent l'action sont un défi pour les metteurs en scène, comme une gageure pour les chefs, responsables de la cohésion du plateau.

# Le grand bain diabolique



Cultivé, Boito recycle et Gounod (qui s'intéresse surtout à l'amour de Marguerite), Wagner (par sa démesure et incidemment le thème de l'artiste-héros confronté aux choix d'une vie terrestre : plaisir, connaissance ou idéal mystico-spirituel… Malgré ses intentions réformatrices, Boito demeure dans le moule italien du grand opéra à la française, sachant aussi séduire son auditoire en empruntant au bel canto comme à Meyerbeer. La création en 1868 est un échec.7 ans plus tard, Boito, grand spécialiste des remaniements, livre sa nouvelle version (1875) ) Bologne : triomphe. Alors que Berlioz et Gounod concluent leurs opéras faustéens sur l'apothéose de Marguerite et la chute de Faust qui est précipité aux enfers par un Mefistofele triomphant, Boito parcourt l'ensemble du sujet livré par Goethe et après le volet de Marguerite (laquelle est « sauvée » malgré avoir tué sa mère et son enfant), expose la fin du cycle, où Faust exposé aux sortilèges de la belle Hélène antique, se fatigue des artifices du plaisir et s'écartant de Mefisto, préfère rejoindre Dieu. L'échec du diable est alors patent et termine l'ouvrage dans son déroulement complet.

De fait, le jeune compositeur, offre aux basses, comme Moussorgski dans Boris Godounov, un formidable rôle en Mefistofele, aux côtés des barytons pour Faust. Toscanini assure d'autant mieux la carrière de Mefistofele II, qu'il dirige la partition remaniée en 1901, l'année de la création de Tosca de Puccini, avec Fiodor Chaliapine / Mefistofele et Caruso, en Faust. Illustration : Boito et Verdi, duo électrique (DR)

**Prologue**

Défiant Dieu, Mefistofele parie qu'il séduira le vieux savant Faust, modèle de sagesse et obtiendra son âme.

**Acte 1**

A Pâques, Mefistofele obtient du vieux sage, la promesse de son âme car il lui fera connaître un moment de jouissance suprême.

**Acte 2**

Grâce à Mefistofele, Faust redevient jeune donc séduisant : il rencontre Marguerite qu'il séduit ; puis Mefistofele le convie à un sabbat endiablé dans lequel le suppôt de Satan est déclaré seigneur de l'Univers tandis que Faust voit marguerite enchaînée…

**Acte 3**

Marguerite emprisonnée confesse son double crime : elle a tué sa mère en l'empoisonnant peu à peu pour l'endormir et voir Faust chaque soir ; son enfant ensuite qu'elle a eu de son amant ; Faust voudrait la sauver et s'enfuir avec elle : Marguerite refuse, l'écarte lui et Mefisto, puis s'en remet à Dieu : son âme est ainsi sauvée (apothéose et choeur céleste).

**Acte 4**

Sur le fleuve Pénée, en Grèce antique, Faust juvénil et ardent, déclare sa flamme à la plus belle femme du monde : Hélène. Duo échevelé.

**Epilogue**

Revenu dans son antre, le vieux Faust médite sur ce qu'il a vécu auprès de Méfisto : amertume et culpabilité auprès de Marguerite qu'il a honteusement trahie ; songe et frustration auprès de la belle Hélène, en une Antiquité de pacotille… Mefisto fait paraître des sirènes pour séduire définitivement sa proie qui s'échappe. Alors Faust saisit l'Evangile et remet son âme à Dieu, provoquant la déroute de Mefisto. Le Bien est

vainqueur.

La version de référence reste celle éditée par DECCA avec Montserrat Caballé et Luciano Pavarotti dans une version complète et très séduisante où perce aussi le diamant tragique de Mirella Freni
Qu'en sera-t-il à ORANGE cet été 2018, les 5 et 9 août dans la vaste arène du théâtre Antique ?

---

**Mefistofele : Boito**
**Jeudi 5 juillet 2018, 21h45 / Lundi 9 juillet 2018, 20h45**
**Théâtre Antique, ORANGE**

**Reports, en cas de mauvais temps, aux lendemains**
**durée : 2h50**

DIRECTION MUSICALE : Nathalie Stutzmann
MISE EN SCÈNE: Jean-Louis Grinda

MEFISTOFELE: Erwin Schrott
FAUST: Jean-François Borras
MARGHERITA: Béatrice Uria-Monzon
MARTA: Marie-Ange Todorovitch
WAGNER / NEREO: Reinaldo Macias
ELENA: Béatrice Uria-Monzon
PANTALIS: Valentine Lemercier
Orchestre philharmonique de Radio France
Chœurs des Opéras d'Avignon, Monte-Carlo et Nice Choeur d'enfants de l'Académie Rainier III de Monaco

---

**Présentation de la production sur le site des Chorégies d'Orange 2018** / Page Mefistofele
https://www.choregies.fr/programme–2018-07-05–mefistofele-boito–fr.html

Opéra en un prologue, 4 actes et épilogue Musique d'Arrigo Boito (1842-1918)
Livret du compositeur d'après Wolfgang von Goethe
Création : Milan, Teatro alla Scala, 5 mars 1868
Version révisée : Bologne, Teatro Communale, 4 octobre 1875

*Mefistofele est un opéra immense, grandiose et fascinant. Ses immenses chœurs vous emmèneront du ciel jusqu'au plus profond des enfers. Guidés par Mefistofele, vous voyagerez avec Faust et découvrirez avec lui non pas la jeunesse, mais le bonheur ! Cette oeuvre, tant admirée par Arturo Toscanini, est une des plus impressionnantes du répertoire lyrique et apparaît comme le premier grand opéra européen. Elle a donc toute sa place au Théâtre Antique. Servie par une distribution de haut vol et, pour la première fois aux Chorégies, avec une femme, Nathalie Stutzmann, à la direction musicale, ce spectacle se veut emblématique d'un nouveau départ dans le respect de l'immense tradition qui est celle de notre festival.*
(Jean-Louis Grinda, mise en scène, directeur du Festival des Chorégies d'Orange)

---

# ORFEO de MONTEVERDI par LES TIMBRES




**Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018**. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts. LIRE notre présentation générale du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018




Le premier temps fort de cette édition très prometteuse, est la création de la nouvelle production d'**ORFEO, chef d'oeuvre lyrique de Claudio Monteverdi créé à Mantoue en 1607,** par l'ensemble associé **LES TIMBRES** (sur instruments anciens) et dans le rôle-titre, une prise attendue, celle du baryton MARC MAUILLON… Commande du festival faite à l'ensemble en résidence LES TIMBRES dans le cadre de leur week end dédié, les 13, 14 et 15 juillet 2018.

# MONTEVERDI : Orfeo par Les

# Timbres
# Vendredi 13 juillet 2018, 21h

**commande du festival**



**AUX ORIGINES DE L'OPERA BAROQUE…** Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publient en avril 2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive… et très habitée. Invention, disposition élocution, passion… tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. Favola in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Gerogiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice Caurier et Moshe Leiser / présentée par

Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.
Encore entre deux eaux, celle du magrilisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élu Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé…

distribution :

**Ensemble Les Timbres**
Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton
La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano
La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto
Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor
Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor
Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton
Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée
20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

## 4 autres concerts des Timbres

**Samedi 14 juillet, 15 h**
**Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney**
**Folianniversaire**
25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival sur le thème de la Folia
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Marc Mauillon, baryton
Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, comédien
Benoît Colardelle, lumières

**Dimanche 15 juillet, 17 h**
**Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance**
**Tournoi musical**
Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie
programme en création (commande du festival)
Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis
Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe
Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

**Mercredi 18 juillet, 17 h 30**
**Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles**
**Visite, dîner et concert couché**
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Marc Mauillon, baryton
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

**Dimanche 22 juillet, 17 h**
**Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers**
**De Hambourg à Nüremberg**
Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord
Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg Philipp Telemann
Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

# 2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

**Vendredi 20 juillet, 21h**

Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



**DISEUR, ORFEVRE DU VERBE MUSICAL...** Son dernier cd, comme soliste, savait rendre hommage au premier bel canto de l'histoire musical, ce « recitar cantando » où le texte et son articulation priment sur toute idée de virtuosité vocale : d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe. **Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri… CLIC de Classiquenews d'avril 2016.** Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

**CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS**. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes
australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.
Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble… Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.
Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire, quand il est connecté au monde et à la nature.
**LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE…**
« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du «Temps du rêve », ses « ancêtres » musiciens, du VIIIe au XXIe siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie

qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul d oute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Choeur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, … en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire
15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)
Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

# 3 – Première année pour les Traversées Baroques …




# Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

**Samedi 21 juillet, 21 h**
**Eglise de Saint-Barthélemy**
**Passions et tourments amoureux**
Cantates de **Barbara Strozzi (1619-1667)**

**Les Traversées Baroques**
Anne Magouët, soprano
Stéphanie Erös , violon
Judith Pacquier, cornet à bouquin
Laurent Stewart, clavecin
Florent Marie, théorbe et luth
Benoît Colardelle, lumières
Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi,** une femme au destin exceptionnel…

# 4 – Jean-Charles Ablitzer joue l'orgue ibérique de Grandvillars
# Jeudi 26 juillet 2018



Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l'orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd'hui une palette large d'orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour

orgue des XVIè, XVIIè, XVIIIè, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l'activité de l'organiste Jean-Charles Ablitzer dont l'engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l'aventure de Musique et Mémoire. Dans l'église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l'orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d'Or dans les Espagnes… La splendeur de la ferveur ibérique à l'époque impériale des Habsbourg, s'incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l'art de Cabezon (organiste de Charles Quint) et jusqu'aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l'est l'Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l'essor inouï de Velazquez.

Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezon, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan Bautista Cabanilles – Illustration : orgue Grandvillars © Jean-François Lami.

# 5 – Vox Luminis

# Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.



**Vendredi 27 juillet, 21 h**
**Eglise luthérienne d'Héricourt**
**Motets de Johann Sebastian Bach**
Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225
Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226
Komm, Jesu, Komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV Anh.159
Jesu meine Freude BWV 227
Vox Luminis
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

**Les Motets de Johann Sebastian Bach** occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrémente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double choeur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.
De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.
Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère…



**Samedi 28 juillet, 21 h**
**Eglise Saint-Martin de Lure**
**Magnificat(s)**
Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrnalle Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat
Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243
Vox Luminis

31 musiciens

**Le premier Noël de Bach à Leipzig** fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

**Dimanche 29 juillet, 21 h**
**Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains**
**Messe en si BWV 232**
**Vox Luminis**



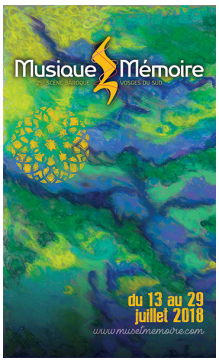
10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même

dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et choeur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maitrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le choeur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.
Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une

abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire **notre critique de la Messe en si de Bill Christie**.






**Messe en si de Jean-Sébastien Bach.** Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant

de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif, à travers son éloquente humanité, son architecture plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel.* Programme événement.

**Pour les 25 ans de Musique et Mémoire**, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

———-

# INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018
Informations pratiques
Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com